

La Comédiathèque

Drôles d'histoires

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Drôles d'histoires

*L'inspecteur Colombo qui se présente devant Saint Pierre...
Deux flics qui enquêtent sur la mort de Van Gogh...
Comment s'appelle le premier être humain dont on connaît encore le nom ?
Une dizaine de drôles d'histoires prêtant à rire pour donner à penser.*

- 1 - La mer
- 2 - Colombo
- 3 - Nuit de noces
- 4 - Insecticide
- 5 - Relativité
- 6 - Kushim
- 7 - Contrechamp
- 8 - L'effondré
- 9 - Uchronie
- 10 - Fantôme
- Pour finir

Distribution

22 personnages

Distribution très modulable en nombre et sexe,
chaque comédien pouvant interpréter plusieurs rôles,
et la plupart des rôles pouvant être masculins ou féminins.

De 2 à 22 comédiens (hommes ou femmes).

© La Comédiathèque

1. La mer

Un homme est assis à une table de café, il paraît au moins la cinquantaine et porte des vêtements démodés. Une valise désuète est posée à ses pieds. Il regarde fixement devant lui, en direction de la salle. Une serveuse, la trentaine, arrive et nettoie une autre table. Elle essaie d'attirer son attention, sans oser le déranger. L'homme ne prête pas attention à elle. Elle finit par s'approcher.

Femme – Excusez-moi, mais... je termine mon service dans cinq minutes. Je vais devoir vous encaisser.

L'homme l'aperçoit enfin et revient à la réalité.

Homme – Je... Je vais y aller, bien sûr.

Femme – Ah non, mais vous pouvez rester ! On est ouvert jusqu'à minuit. C'est juste que... Il faut que je fasse ma caisse.

Homme – Je comprends.

Il sort de sa poche un billet qu'il pose sur la table. La femme regarde le billet avec curiosité.

Femme – Pardon, mais... On est passé à l'euro il y a déjà plus de vingt ans, vous savez...

L'homme regarde le billet, prenant conscience de son erreur.

Homme – Je suis vraiment désolé...

Il reprend le billet et en sort un autre qu'il pose sur la table.

Femme – Vous n'avez pas plus petit...

Homme – C'est tout ce que j'ai sur moi.

Femme – Pas de problème, je vous ramène la monnaie tout de suite.

Homme – Ne vous dérangez pas... Gardez le tout.

Femme – C'est un billet de 50 euros.

Homme – Ah oui...

Femme – Et votre café, c'est deux euros.

Il regarde à nouveau fixement devant lui.

Homme – Ça fait combien de temps que je suis assis à cette table ?

Femme – Je dirais... sept ou huit heures. Vous étiez mon premier client quand j'ai commencé mon service à midi.

Homme – Et vous ne m'avez rien dit.

Femme – Vous dire quoi ?

Homme – De renouveler ma consommation, par exemple ... ou de partir.

Femme – Ce n'est pas le genre de la maison. Vous prenez un café, vous pouvez rester là jusqu'à la fermeture si vous voulez.

Homme – Gardez la monnaie, je vous en prie.

Femme – Bon... Merci... Il y a déjà quelque temps que je fais ce métier... C'est le plus gros pourboire qu'on m'ait jamais donné. Surtout pour un simple café.

Homme – Ça me fait plaisir, je vous assure.

Femme – Je n'ai pas osé vous déranger avant, vous aviez l'air tellement... perdu dans vos pensées. Vous êtes en vacances ?

Homme – J'ai l'air d'être en vacances ?

Femme – Je ne sais pas...Je disais ça...à cause de la valise.

Homme – Ah oui... La valise.

Femme – Vous cherchez un hôtel ?

Homme – Non.

Femme – Bon, eh bien... À une autre fois, peut-être...

Homme – Peut-être.

Il se replonge dans sa contemplation. Elle s'apprête à partir mais se ravise.

Femme – Je ne voudrais pas être indiscreète mais... qu'est-ce que vous regardez comme ça fixement, depuis huit heures d'affilée. Je ne suis même pas sûre de vous avoir vu cligner des yeux...

Homme – Je regarde la mer.

Femme – La mer ?

Homme – La mer, à l'endroit précis où elle rejoint l'horizon.

Femme – D'accord.

Homme – Vous ne regardez jamais la mer ?

Femme – Non. Enfin... jamais aussi longtemps en tout cas. Jamais comme ça. Et puis... je n'ai pas beaucoup le temps.

Homme – C'est dommage... Je veux dire... que vous n'avez pas le temps.

Femme – La mer, ici, je la vois huit heures par jour toute l'année... Pour moi, ça me rappellerait plutôt le boulot... Le week-end, j'essaie de regarder autre chose.

Homme – Et qu'est-ce que vous regardez, le week-end ?

Femme – Je ne sais pas... La télé...

Homme – Bien sûr.

Elle semble un peu gênée.

Femme – Non, mais il m’arrive aussi de regarder autre chose que la télé... Pas forcément la mer mais... Je ne sais pas, moi... Quand je suis en vacances... la montagne, par exemple.

Homme – Ah oui... La montagne...

Femme – Donc, vous, c’est la mer.

Homme – Oui.

Femme – Et... pourquoi la mer ?

Un temps.

Homme – Tout vient de la mer, non ?

Femme – Tout ?

Homme – Il y a des millions d’années, c’est de la mer que sont sortis les premiers vertébrés, dont certains allaient devenir des hommes.

Femme – Ah oui...

Homme – Des hommes qui allaient coloniser toutes les terres émergées, jusqu’à conduire la planète au bord de l’apocalypse.

Femme – Bien sûr...

Homme – Tout vient de la mer. Le meilleur comme le pire.

Femme – Remarquez, vous n’avez pas tort. Avant de venir s’asseoir à cette terrasse, la plupart de mes clients sortent de l’eau. Et je peux vous dire que là aussi, c’est le meilleur comme le pire.

Homme – Je ne suis pas sûr moi-même de faire partie du meilleur.

Femme – Vu le pourboire que vous m’avez laissé, croyez-moi, j’ai vu pire.

Homme – Mais vous ne savez pas d’où vient cet argent.

Femme – C’est important ?

Homme – Pour certains, oui.

Femme – Pour moi, 50 euros, c’est 50 euros.

Homme – Vraiment ?

Femme – Oui... enfin je crois.

Homme – Et si cet argent, je ne l’avais pas gagné honnêtement ?

Femme – Votre argent vaut bien celui d’un autre. Si dans le commerce on n’acceptait que l’argent gagné honnêtement, on ne ferait pas un gros chiffre d’affaires...

Homme – Tout l’argent que je possède aujourd’hui, je l’ai volé.

Femme – Volé ?

Homme – Un braquage, qui a mal tourné malheureusement. Un homme est mort. Un policier. Il avait une femme, et deux enfants...

Femme – C'est vous qui l'avez tué ?

Homme – Non. Mais ça ne change rien. En tout cas, pour les juges, ça n'a rien changé.

Femme – Vous avez payé votre dette à la société, comme on dit.

Homme – J'ai donné trente ans de ma vie pour ce meurtre que je n'avais pas commis. Et j'ai gardé cet argent qui n'était pas à moi. J'espérais pouvoir racheter toutes ces années perdues.

Femme – Certains donnent quarante ans de leur vie pour s'acheter une retraite, vous savez.

Un temps.

Homme – Pendant toutes ces années, je n'ai jamais vu plus loin que les quatre murs de ma cellule... Vous avez quel âge ?

Femme – Trente ans...

Homme – On m'a libéré ce matin... Je suis allé déterrer mon butin que j'avais planqué dans un cimetière. Les billets étaient comme neufs. L'argent, ça ne vieillit pas.

Femme – Et après ?

Homme – J'ai pris un train pour aller voir la mer.

Femme – Je comprends mieux pourquoi vous la regardiez comme ça.

Homme – Comme un homme qui n'a pas vu une femme depuis des années, et quand il en revoit une enfin, il peut seulement la regarder. En ayant perdu tout désir de la posséder.

Femme – Mais vous êtes libre, maintenant.

Homme – Pour la liberté, c'est pareil. Quand on en a été privé trop longtemps, et qu'on vous la rend tout d'un coup, vous ne savez plus quoi en faire.

Femme – Vous ne vous êtes même pas baigné.

Homme – Je ne suis pas sûr de savoir encore nager.

Femme – Je suis vraiment désolée.

Homme – Croyez-moi, donner sa vie pour une valise pleine de billets, c'est trop cher payé. Je ne vaud plus rien, et cet argent n'a plus aucune valeur...

Femme – Vous voulez dire que... cette valise est pleine de billets ?

Un temps.

Homme – Je regarderai la mer en face jusqu'à la tombée de la nuit. Jusqu'à ce que le ciel à l'horizon se confonde avec elle.

Femme – Et ensuite ?

Homme – Nous venons tous de la mer. Ce soir j'y retourne.

L'homme se lève pour partir. Elle le regarde s'éloigner, ne sachant pas quoi dire pour le retenir. Puis elle aperçoit la valise.

Femme – Monsieur ! Vous oubliez votre valise !

Homme – Je vous la laisse. Mais souvenez-vous. L'argent ne vaut rien quand c'est soi-même qu'on veut racheter.

Il part. Elle regarde la valise, hésite et finit par l'ouvrir. Elle en sort une liasse de billets.

Femme – Des francs...

2. Colombo

Saint Pierre (ou la Vierge Marie s'il y a nécessité de féminiser le rôle) somnole dans un fauteuil. Il a une barbe blanche, il porte une toge et une énorme clef est accrochée à sa ceinture. L'inspecteur Colombo arrive, imperméable froissé, cravate de travers, et cigare à la main. Il toussote un peu pour signaler sa présence.

Saint Pierre – Ah, Monsieur Peter Falk. Je vous attendais, justement.

Colombo – Excusez-moi, je suis peut-être un peu en retard. J'avais un doute, je me demandais si c'était la bonne porte. Comme il y en a deux sur le palier...

Saint Pierre – Le palier ? Ah, oui, en effet...

Colombo – Celle-ci était ouverte, alors je me suis permis d'entrer... J'aurais peut-être dû frapper...

Saint Pierre – Rassurez-vous, vous êtes bien au paradis. L'autre porte, c'est... Enfin, vous devez bien vous en douter. Vous étiez inspecteur de police, on ne peut rien vous cacher, n'est-ce pas ?

Colombo – Oh, rien, c'est beaucoup dire... Donc il n'y a pas d'erreur. C'est bien ici.

Saint Pierre – Et soyez sûr que nous sommes très heureux de vous avoir avec nous, Monsieur Falk. C'est que... vous êtes une célébrité, tout de même.

Colombo – Pas autant que vous ! (*Regardant vers le haut avec déférence*) Et surtout... pas autant que... Et puis moi, je n'étais qu'un personnage de fiction. Comme inspecteur, je veux dire. Dans la vraie vie, j'étais seulement comédien.

Saint Pierre – Évidemment.

Colombo – D'ailleurs, je n'ai pas très bien compris... Je suis là en tant que comédien ou en tant que personnage ?

Saint Pierre – Je ne vous suis pas très bien...

Colombo – Les héros de la télévision ne sont pas éternels non plus, vous savez. Si le scénariste décide de les faire mourir dans un épisode... Moi-même, en tant qu'inspecteur, je me suis souvent retrouvé dans des situations très délicates. J'aurais pu prendre une balle, ou mourir dans un accident de voiture. Surtout avec la vieille guimbarde que je conduisais. Vous connaissez ma voiture ?

Saint Pierre – Où voulez-vous en venir, Inspecteur ?

Colombo – Eh bien je me demandais... où vont les personnages de fiction quand ils sont morts ?

Saint Pierre – Nulle part, j'imagine. En tout cas pas ici. Après tout, ce ne sont pas des gens réels, comme vous et moi. Enfin, je veux dire... comme vous.

Colombo – Bien sûr... Encore que... Parfois, je me demande si au bout du compte, l'inspecteur Colombo n'était pas beaucoup plus réel que Peter Falk.

Saint Pierre – Pour la plupart des mortels, vous serez l’inspecteur Colombo. Pour l’éternité. Finalement, c’est lui qui vous fera accéder à une forme d’immortalité. Sur la Terre, en tout cas.

Colombo – Mais je suis bien ici en tant que comédien, nous sommes d’accord ? Pas en tant qu’inspecteur de série télévisée.

Saint Pierre – Un peu les deux, probablement. Comment dissocier l’un de l’autre ?

Colombo – Évidemment... Même si j’ai quand même tourné dans quelques autres films.

Saint Pierre – Vraiment ?

Colombo – Vous m’avez vu dans *Les Ailes du désir* ?

Saint Pierre – Je vais très peu au cinéma...

Colombo – Bien sûr, mais je pensais que celui-là... Comme c’est l’histoire d’un ange...

Saint Pierre – Et l’ange, c’était vous ?

Colombo – Non... En fait, je jouais mon propre rôle.

Saint Pierre – Celui de l’inspecteur Colombo ?

Colombo – Pas exactement... En réalité, dans ce film, j’étais Peter Falk. Ce n’est pas si facile que ça, vous savez, de jouer son propre rôle. C’est même assez troublant.

Saint Pierre – Je vous avoue que moi aussi, je commence à m’y perdre un peu, inspecteur. Si nous en revenions à...

Colombo – Pardon, j’ai une fâcheuse tendance à tout embrouiller. C’est ce que me dit toujours ma femme, d’ailleurs... On se chamaillait souvent mais au fond, on s’aimait beaucoup...

Saint Pierre – Ne vous inquiétez pas. Son heure viendra à elle aussi, et si comme vous elle n’a pas démérité...

Colombo – Oh, je n’ai pas d’inquiétude de ce côté-là. C’est une femme merveilleuse. Je suis sûr que le moment venu, sa place sera au paradis. Mais en attendant... j’ai peur qu’elle s’ennuie, vous comprenez ?

Saint Pierre – Je comprends... Malheureusement, ce n’est pas moi qui décide du jour et de l’heure.

Colombo – Quoi qu’il en soit... c’est donc aussi en tant qu’inspecteur que vous m’avez appelé...

Saint Pierre – Appelé ?

Colombo – Je voulais dire rappelé, bien sûr. Rappelé à vous. Enfin à vous ou... (*Regardant à nouveau vers le haut*) à Lui. C’est bien comme ça qu’on dit, n’est-ce pas ? Dieu l’a rappelé à lui...

Saint Pierre – C'est bien cela... Maintenant, si vous le voulez bien, je vais vous montrer...

Colombo – Vous pensez que je pourrai l'interroger ?

Saint Pierre – Qui ça ?

Colombo – Dieu.

Saint Pierre – Vous voulez interroger Dieu ?

Colombo – Le mot est très mal choisi, j'en conviens. Je voulais dire... le voir et lui parler ?

Saint Pierre – Dieu est partout, même au paradis. Et rien n'empêche d'espérer. Donc comme je vous le disais, je vais vous indiquer le chemin pour accéder à... l'endroit où vous reposerez en paix pour l'éternité.

Colombo – Bien sûr, excusez-moi. Et puis... le repos éternel, c'est vrai que c'est tentant.

Saint Pierre – Vous voyez l'entrée de ce tunnel ?

Colombo – Ah, oui... C'est curieux, j'aperçois même une petite lumière au bout.

Saint Pierre – C'est ça... Eh bien vous n'aurez qu'à vous diriger vers cette lumière et... Ne vous inquiétez pas du reste. On s'occupe de tout. Sinon, ce ne serait pas vraiment le paradis, n'est-ce pas ?

Colombo – Très bien, excusez-moi de vous avoir dérangé. J'y vais tout de suite...

Saint Pierre – Bienvenue au paradis, Inspecteur.

Colombo s'apprête à partir, mais se ravise.

Colombo – Pardon, mais... il y a encore un détail qui me tracasse.

Saint Pierre (*commençant à s'impatienter*) – Oui, Inspecteur...

Colombo – Vous savez de quoi je suis mort, exactement ?

Saint Pierre – Pourquoi cette question ? Vous savez, maintenant, ça n'a plus beaucoup d'importance.

Colombo – Déformation professionnelle, sans doute. J'ai passé toute ma vie à enquêter pour savoir comment les gens étaient vraiment morts. Ceux dont je pensais qu'ils avaient été assassinés, en tout cas.

Saint Pierre – Vous pensez que vous avez été assassiné ?

Colombo – Simple curiosité, je vous assure. Mais je ne voudrais surtout pas être indiscret. C'est vous qui êtes en charge du dossier, après tout.

Saint Pierre – Vous êtes mort d'une pneumonie, si ma mémoire est exacte.

Colombo – D'une pneumonie...? Ah, oui, je vois ce que vous voulez dire... Peter Falk est bien mort d'une pneumonie, en effet. Enfin, je crois... Non, je parlais de moi, enfin de l'inspecteur Colombo.

Saint Pierre – Il est mort ?

Colombo – C'est là où je voulais en venir, justement. Puisqu'on ne l'a vu mourir dans aucun épisode, pas même le dernier, c'est qu'il doit être encore vivant, non ?

Saint Pierre – Comment pourrait-il être encore vivant puisqu'il n'a jamais vraiment existé ? Et que vous qui avez réellement existé, vous êtes mort.

Colombo – Bien sûr... Vous avez raison, évidemment. Comment un personnage de fiction pourrait-il survivre au comédien qui l'incarnait à l'écran ? Ça n'a pas de sens !

Saint Pierre – Je ne vous le fais pas dire... Alors maintenant si vous le voulez bien...

Colombo – Pardon d'avoir abusé de votre temps... Je vais m'engager dans ce tunnel et...

Saint Pierre – S'il vous plaît, oui...

Colombo s'apprête à partir mais se ravise encore.

Colombo – Une dernière question, et après, c'est promis, je vous laisse tranquille.

Saint Pierre – Je vous écoute...

Colombo – Si l'inspecteur Colombo n'a jamais été vivant, il ne peut pas non plus être mort, n'est-ce pas ?

Saint Pierre – Je suppose que non. Et quelles conclusions en tirez-vous, Inspecteur ?

Colombo – Puisque l'inspecteur Colombo n'est pas mort, il n'a rien à faire au paradis... et du coup moi non plus. Puisque, comme vous l'avez dit vous-même si justement, nous sommes indissociables.

Saint Pierre – Ça si vous le permettez, c'est à... (*Désignant le ciel*) Lui d'en décider.

Colombo – C'est évident... Et pourtant...

Saint Pierre – Quoi encore ?

Colombo – Si l'inspecteur Colombo n'existe pas, alors que vous l'avez sous les yeux, comment peut-on vraiment affirmer avec certitude que Dieu, que l'on ne voit jamais, existe bien ?

Saint Pierre – Je vous rappelle que vous êtes ici à l'entrée du paradis... Vous croyez vraiment que c'est le moment de mettre en cause l'existence de Dieu ?

Colombo – Non, bien sûr, si j'avais gagné une semaine de vacances dans un palace au bord de la mer, je ne remettrais pas en cause l'existence du patron de l'hôtel, mais...

Saint Pierre – Mais ?

Colombo – Mais là, les vacances risquent d’être un peu longues... Pour être tout à fait sincère avec vous, j’ai un peu peur de m’ennuyer. Surtout sans ma femme...

Saint Pierre – Je suis sûr que vous saurez trouver comment vous occuper en attendant qu’elle vous rejoigne...

Colombo – Bien sûr... Je vais essayer de me trouver une occupation... D’ailleurs, j’y pense... Par définition, il n’y a que des morts, ici, n’est-ce pas ?

Saint Pierre – Oui... C’est un peu le principe, en effet...

Colombo – Et qui dit morts dit aussi... morts suspects parfois.

Saint Pierre – Suspects ?

Colombo – Je vais pouvoir continuer à exercer mon métier !

Saint Pierre – De comédien ?

Colombo – De policier ! De là où je viens, vous savez, c’est très rare qu’un inspecteur puisse interroger la victime d’un meurtre. Ce qui bien entendu simplifierait beaucoup les enquêtes de police.

Saint Pierre – Oui enfin, je ne suis pas sûr que...

Colombo – Je sens que tout ça va être absolument passionnant. Finalement, vous m’avez convaincu. C’est vraiment le paradis, ici, pour un policier. Je ne vous retiens pas plus longtemps, j’y vais tout de suite...

Il se dirige vers l’entrée du tunnel.

Saint Pierre – Attendez une minute !

Colombo – Une dernière chose vous tracasse, vous aussi ?

Saint Pierre – Tout bien réfléchi, c’est vous qui avez raison. La place d’un personnage de fiction n’est pas au paradis.

Colombo – Au Moyen Âge, même les comédiens n’y avaient pas droit.

Saint Pierre – Je vous renvoie d’où vous venez. C’est bien ce que vous vouliez, non ?

Colombo – Vous me renvoyez sur Terre ?

Saint Pierre – Il ne faut pas rêver, tout de même. Non, je vous renvoie dans votre série préférée. Dans combien d’épisodes aviez-vous joué ?

Colombo – Soixante-neuf.

Saint Pierre – Eh bien vous pourrez continuer à mener des enquêtes pour l’éternité. Ça vous va ?

Colombo – Alors je vais retrouver ma femme ? Je veux dire... Madame Colombo ?

Saint Pierre – Il vous suffira de retourner sur vos pas. Un ange vous attendra sur le palier, comme vous dites. Il vous raccompagnera chez vous. Enfin... chez Madame Colombo.

Colombo – C'est vous qui décidez... Mais avant de partir, j'aurais juste une dernière question...

Saint Pierre – Dehors avant que je ne change d'avis ! Et que je vous fasse plutôt entrer par l'autre porte, si vous voyez ce que je veux dire...

Colombo – Je vous laisse tranquille, c'est promis... J'ai tellement hâte d'aller retrouver ma femme. Avoir un métier passionnant et une femme qui vous aime, c'est ça le paradis, vous ne croyez pas ?

Tenant de garder son calme, Saint Pierre ne répond pas. Colombo rebrousse chemin et commence à repartir par où il est venu. Saint Pierre pousse un soupir de soulagement.

3. Voyage de noces

Un homme arrive à la réception d'un hôtel, et s'adresse à la réceptionniste.

Réceptionniste – Bonjour Monsieur, que puis-je faire pour votre service ?

Client – Bonjour, je voudrais une chambre, s'il vous plaît.

Réceptionniste – Très bien. Une chambre double ou une chambre individuelle ?

Client – Individuelle, ça suffira. Malheureusement...

Réceptionniste – Voyage d'affaires, de tourisme...?

Client – Voyage de noces.

Réceptionniste – Pardon...?

Client – Je suis en voyage de noces.

Réceptionniste – D'accord... et donc vous souhaiteriez une chambre individuelle. Une autre pour votre épouse, peut-être... À moins qu'elle ne préfère séjourner dans un autre établissement ?

Client – Ma femme m'a quitté... juste après la cérémonie.

Réceptionniste – Vous m'en voyez sincèrement désolée...

Client – Pas autant que moi.

Réceptionniste – Un différend d'ordre domestique, sans doute ?

Client – Elle est partie avec mon témoin, juste au sortir de la mairie. Je perds à la fois ma femme et mon meilleur ami.

Réceptionniste – Ils finiront peut-être par revenir.

Client – À la fin du voyage de noces, peut-être. J'avais réservé un séjour d'une semaine aux Seychelles. Ils sont partis avec les billets d'avion.

Légère hésitation de la réceptionniste.

Réceptionniste – Ce n'est pas une blague, au moins ?

Client – J'ai la tête de quelqu'un qui plaisante ?

Réceptionniste – À vrai dire, vous auriez plutôt une tête de cocu.

Client – Merci de me remonter le moral.

Réceptionniste – Je prie Monsieur de bien vouloir m'excuser. Ça m'est venu comme ça.

Client – Non, mais vous avez raison. J'ai une tête de cocu.

Réceptionniste – Ce n'est sûrement pas la première fois qu'on vous le dit.

Client – Non. Et là, je viens d'en avoir la confirmation.

Réceptionniste – Je compatis, croyez le bien. Et au nom de notre établissement, je vous présente nos plus sincères condoléances.

Client – Merci, mais... je ne suis pas encore veuf, vous savez. Pour l'instant, je suis seulement cocu.

Réceptionniste – Bien sûr... Je... Je ne sais pas quoi vous dire... Si je pouvais...

Client – Vous êtes bien aimable.

Réceptionniste – Écoutez, pour adoucir un peu votre douleur, au nom de notre établissement, je peux vous proposer une petite compensation.

Client – Une compensation...? Vous voulez dire...

Réceptionniste – Ne vous emballez pas trop vite... Évidemment, pour votre nuit de noces, j'imagine que vous auriez préféré avoir une femme dans votre lit. Malheureusement, le règlement de notre établissement nous interdit formellement de...

Client – Bien sûr.

Réceptionniste – Non, je parlais seulement d'un surclassement.

Client – Un surclassement ?

Réceptionniste – Pour le prix d'une chambre individuelle classique, je vous propose une chambre supérieure avec balcon, au dernier étage. C'est beaucoup plus calme que du côté rue, vous verrez. Ça donne sur le cimetière.

Client – Merci...

Réceptionniste – En général, nos clients sont très satisfaits. En tout cas, personne ne s'est jamais plaint. Vous avez des bagages ?

Client – Mon témoin est parti avec ma valise. En plus de partir avec ma femme, et nos réservations pour le voyage de noces dans un hôtel de rêve...

Réceptionniste – Comment se fier encore à ses amis après cela...?

Client – En fait... c'était plutôt un ami de ma femme.

Réceptionniste – Oui, je m'en doute. Mais rassurez-vous, vous trouverez tout ce qu'il vous faut dans le distributeur automatique qui se trouve à l'étage. Brosse à dents, peigne, nécessaire de rasage...

Client – Merci, mais... il y a une dernière petite chose qui me tracasse. Je ne sais pas trop comment vous dire ça...

Réceptionniste – Je vous écoute...

Client – Ma femme a aussi emporté avec elle ma carte de crédit.

Réceptionniste – Je vois...

Client – Et je n’ai pas pensé à retirer du liquide avant la cérémonie. Je ne pouvais pas me douter que...

La réceptionniste, commençant visiblement à s’impatier, hésite un instant.

Réceptionniste – Écoutez, l’hôtel est presque vide de toute façon. Alors je vous fais cadeau d’une nuit. Mais demain à la première heure, vous fichez le camp, d’accord ?

Client – C’est très aimable à vous, vraiment. Je ne sais pas comment vous remercier...

La réceptionniste lui tend une clef.

Réceptionniste – Tenez, voici votre clef.

Client – Le petit-déjeuner est compris ?

La réceptionniste, à bout, préfère ne pas répondre.

Réceptionniste – Quatrième étage, chambre 69. Il ne me reste plus qu’à vous souhaiter une bonne soirée...

Client – Merci...

Le client s’apprête à partir, très déprimé.

Réceptionniste – Vous pouvez toujours regarder la télé, ça vous changera les idées.

Client – Je peux jeter un coup d’œil sur votre programme ?

Réceptionniste – Mais bien sûr.

Le client feuillette un magazine télé.

Client – Ah, « J’irai dormir chez vous »... Mon émission préférée. Vous connaissez ?

Réceptionniste – J’adore... C’est dans quel pays, cette fois ?

Le client regarde à nouveau le programme.

Client – Les Seychelles...

Réceptionniste – Quand ça ne veut pas rigoler. (*Elle ouvre un tiroir et en sort une boîte de cachets qu’elle pose sur le comptoir.*) Tenez, ce sont des somnifères. Prenez-en deux.

Client – Je ne sais pas si ça suffira...

Réceptionniste – Eh bien si ça ne suffit pas, prenez toute la boîte.

Client – Dieu vous le rendra. Si je n’avais pas eu la chance de tomber sur quelqu’un d’aussi gentil, je ne sais pas où j’aurais passé la nuit...

Réceptionniste – Sous un pont, probablement.

Client – C’est quelqu’un comme vous que j’aurais dû choisir comme témoin. Vous savez ce qu’on dit. C’est dans la difficulté qu’on reconnaît ses amis.

Réceptionniste – Bien sûr...

Client – Vous voulez bien être mon amie ?

Réceptionniste – L'ascenseur est par là. Tirez-vous maintenant avant que je change d'avis...

4. Insecticide

Un homme et une femme sont assis l'un à côté de l'autre. Il fait des mots-croisés. Elle regarde quelque chose sur sa propre main. Il le remarque.

Homme – Qu'est-ce que tu regardes ?

Femme – Une fourmi.

Homme – Il y en a encore plein dans la maison. Je leur ai pourtant mis du poison, mais ça n'a pas l'air de leur plaire.

Femme – Parce qu'en plus, ça devrait leur plaire ?

Homme – Le produit ! Ça n'a pas l'air de les attirer...

Femme – Ça ne risque pas d'attirer le chat, au moins ? Il est tellement con, ce chat.

Homme – C'est dans une petite boîte avec des ouvertures tout autour. Elles sont supposées rentrer là-dedans, bouffer le poison, et le ramener à la fourmilière pour empoisonner toutes les autres.

Femme – Génial...

Homme – Tu parles... Elles passent devant la boîte. Certaines s'arrêtent pour regarder, mais personne ne rentre.

Femme – Si elles refusent de collaborer, alors...

Homme – Surtout que ce n'est pas donné, ce piège à la con.

Femme – Peut-être que ce n'est pas si con que ça, une fourmi, finalement. Je me demande si ce n'est pas toi qui t'es fait piéger.

Homme – Ouais...

Femme – Et qu'est-ce qu'elles t'ont fait exactement, ces fourmis. Je veux dire... personnellement.

Homme – Je ne sais pas... Des fourmis, dans une maison... Ça ne fait pas très propre, non ?

Elle continue à regarder la fourmi.

Femme – Celle-là a l'air bien en forme, en tout cas.

Homme – Tant mieux pour elle.

Femme – On dirait qu'elle a conscience d'avoir échappé de peu à un génocide.

Homme – Je crois que dans ce cas, on dirait plutôt un insecticide.

Femme – Ou un fourmicide. (*Elle observe la fourmi.*) Je me demande si les fourmis ont une vie privée...

Homme – Une vie privée ? Tu veux dire... comme nous ? Après leur journée de boulot, est-ce qu'elles rentrent chez elles pour regarder un peu la télé avant d'aller se coucher ? Histoire d'être en forme pour retourner bosser le lendemain...

Femme – Est-ce qu'elles ont la moindre existence individuelle, ou est-ce que chaque fourmi n'est qu'un simple rouage de la fourmilière ? Une pièce détachée, en quelque sorte...

Homme – Je crois que c'est Descartes qui parlait des animaux machines.

Femme – Comme quoi les philosophes disent beaucoup de conneries. Je pense, donc je suis... Tu parles d'une trouvaille...

Homme – Tu as raison, ce n'est pas parce qu'une fourmi ne pense pas qu'elle n'existe pas.....

Elle regarde la fourmi sur sa main.

Femme – Et puis comment être vraiment sûre que cette fourmi ne pense pas ? On n'est pas dans sa tête...

Homme – Je veux bien que ce con de chat pense à quelque chose, de temps en temps. À bouffer, par exemple. Mais un insecte...

Femme – Tu crois qu'un insecte, ça ne pense pas ?

Homme – C'est pour ça qu'on n'a aucun scrupule à les exterminer, non ? Tu imagines aller chez le droguiste et lui demander un produit pour empoisonner les oiseaux, parce qu'ils font des crottes partout sur la terrasse ?

Femme – Non.

Homme – Les fourmis, on n'a même pas besoin de fournir un mobile pour acheter de quoi les exterminer. Le poison est en vente libre. On en fait même la pub à la télé. En l'occurrence, le produit n'est pas très efficace, mais bon...

Femme – Alors on a plus d'empathie pour les oiseaux, qui sont les descendants des dinosaures, que pour les fourmis, qui sont pourtant des animaux sociaux, comme nous...

Homme – En tout cas, pour reprendre ta question, les oiseaux ont certainement une vie privée. Au printemps, ils essaient de se trouver un partenaire, ils vivent en couple dans un nid, ils élèvent les gosses ensemble...

Femme – Et ce serait cette vision anthropomorphique des oiseaux qui expliquerait qu'on les protège, alors qu'on massacre les fourmis sans se poser de questions ?

Homme – Pas seulement les fourmis. Les mouches ou les moustiques aussi, on les écrase en toute impunité et avec un plaisir sadique.

Femme – D'autant qu'eux, ce ne sont même pas des animaux sociaux.

Homme – Non, les insectes... À part les abeilles parce qu'elles font du miel...

Femme – On considère que les insectes sont totalement dénués de sensibilité.

Homme – C'est vrai que ce n'est pas très affectueux une blatte, et on n'a jamais vu personne prendre un hanneton comme animal domestique. Un serpent ou un reptile, à la rigueur. Un insecte, jamais.

Elle regarde à nouveau sa main.

Femme – La saloperie, elle m'a piquée, dis-donc... Quelle ingratitude. Moi qui essayais d'être un peu indulgente avec son espèce.

Elle écrase la fourmi en se donnant une tape sur la main.

Homme – Ah... Ton premier fourmicide... Tu verras, il n'y a que le premier pas qui coûte.

Femme – Ça devait être une fourmi rouge.

Homme – Et voilà... Même avec les fourmis, on ne peut pas s'empêcher de faire de la discrimination..

5. Relativité

Saint Pierre, en toge et une grosse clef à la ceinture, fait face à un homme (ou une femme) en robe d'avocat.

Saint Pierre – Alors, nous sommes là pour statuer sur l'admission au paradis d'un certain... Albert Einstein.

Avocat – Tout à fait.

Saint Pierre – Pour que notre débat soit contradictoire, je me ferai l'avocat du diable...

Avocat – Je plaiderai donc la cause de Monsieur Einstein.

Saint Pierre – Très bien, alors voyons cela... (*Il jette un coup d'œil à un épais dossier.*) Ah oui, c'est un dossier assez complexe, dites-moi...

Avocat – J'ai joint en annexe l'ensemble de ses publications scientifiques. Vous conviendrez qu'en l'occurrence, on ne peut guère dissocier l'homme de son œuvre.

Saint Pierre – Certes. Mais ni vous ni moi n'avons la compétence nécessaire pour statuer sur la valeur de ces travaux de recherche. Nous nous en tiendrons donc à l'essentiel : Monsieur Einstein au cours de sa vie a-t-il fait plus de bien que de mal ?

Avocat – La théorie de la relativité, c'est lui.

Saint Pierre – La question est de savoir s'il mérite le paradis, pas s'il méritait bien son Prix Nobel de physique.

Avocat – Sans entrer dans des détails scientifiques qui nous échapperaient, reconnaissons que ses découvertes ont permis à l'Humanité de faire un grand bond en avant.

Saint Pierre – Nous reviendrons là-dessus, car ce point mérite pour le moins d'être discuté. Mais dites-moi... Einstein, c'est un nom juif.

Avocat – En effet... mais Monsieur Einstein n'était pas pratiquant.

Saint Pierre – Ce serait tout de même plus logique qu'il aille frapper à la porte du paradis des Juifs.

Avocat – Et c'est ce qu'il a fait... dès le moment où il est mort.

Saint Pierre – Et ?

Avocat – Il est depuis plus de cinquante ans en grande discussion avec le rabbin qui l'a accueilli.

Saint Pierre – Pour savoir s'il est digne d'aller au paradis ?

Avocat – Apparemment, ils n'en sont pas encore arrivés à ce stade du débat... Pour l'instant, le rabbin questionne la Torah pour savoir si le paradis existe vraiment pour les Juifs, et si oui quelle pourrait bien en être la nature.

Saint Pierre – Je vois...

Avocat – Mon client commence à s’impatier un peu, et il a décidé de tenter sa chance auprès de vous.

Saint Pierre – Un plan B, en quelque sorte...

Avocat – Disons que... en tant que scientifique, Monsieur Einstein étudie toutes les options. Et il en est arrivé à la conclusion que le paradis des Catholiques est beaucoup plus tangible que celui des Juifs.

Saint Pierre – Vous êtes juif aussi, j’imagine.

Avocat – Non pratiquant, je vous rassure. Comme mon client, en somme...

Saint Pierre – Vous me mettez un peu dans l’embarras.

Avocat – Votre paradis n’est pas explicitement réservé aux Catholiques, n’est-ce pas ? Tous les hommes de bonne volonté y sont les bienvenus...

Saint Pierre – En effet... Mais pour accéder au paradis, encore faut-il y croire. Or on peut dire que Monsieur Einstein était un athée convaincu. Toutes religions confondues...

Avocat – Athée... c’est un bien grand mot. Pour ma part, je dirais plutôt agnostique.

Saint Pierre – Laissez-moi vous lire ce qu’il a écrit dans une de ses lettres : « Le mot Dieu n’est pour moi rien de plus que l’expression et le produit des faiblesses humaines, la Bible un recueil de légendes, certes honorables mais primitives, qui sont néanmoins assez puériles. Aucune interprétation, aussi subtile soit-elle, ne peut selon moi changer cela. » Ne pensez-vous pas qu’un homme qui tient de tels propos peut être qualifié d’athée ?

Avocat – Pourtant, Einstein se définissait lui-même comme « un non-croyant profondément religieux ».

Saint Pierre – En 1929, lorsqu’un rabbin lui demande s’il croit en Dieu, Einstein répond : « Je crois au Dieu de Spinoza qui se révèle lui-même dans l’ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un Dieu qui se soucie du destin et des actions des êtres humains. »

Avocat – C’est un fait que Dieu, depuis qu’il a chassé ses créatures du jardin d’Eden en leur accordant par là-même la liberté, et la responsabilité de leurs actes, intervient très peu dans les affaires humaines.

Saint Pierre – Vous oubliez Jésus-Christ...

Avocat – Einstein ne remettait pas en cause son existence, et il avait la plus grande admiration pour lui. Mais avouez que depuis la mort de Jésus, à part quelques miracles de temps en temps, Dieu reste très discret.

Saint Pierre – Accordons à Einstein le bénéfice du doute en matière de foi... et examinons les retombées concrètes de ses découvertes scientifiques.

Avocat – On ne peut nier qu’elles sont immenses. Einstein est considéré comme le plus grand génie du XXème siècle. Il a littéralement révolutionné notre conception de l’univers.

Saint Pierre – Il a aussi ses détracteurs... Certains prétendent qu’il n’a fait que populariser les travaux de ses moins illustres prédécesseurs, d’autres disent que c’est sa femme qui lui a soufflé sa célèbre théorie...

Avocat – On dit aussi que c’est Corneille qui a écrit les pièces de Molière, et Marlowe celle de Shakespeare...

Saint Pierre – Ce ne serait pas la première fois dans l’histoire qu’un homme s’attribuerait le génie de sa femme... Mais je ne suis pas apte à en juger. C’est pourquoi je parlais des conséquences de ses découvertes, et non de ses découvertes elles-mêmes.

Avocat – Là, il n’y a pas photo, si j’ose dire. Sans lui, pas de télévision haute définition et pas de GPS.

Saint Pierre – La télévision et le GPS ont-ils rendu les hommes meilleurs ? C’est ça la question.

Avocat – C’est aussi l’inventeur d’un des premiers prototypes de réfrigérateur.

Saint Pierre – D’aucuns disent surtout qu’il est à l’origine de la bombe atomique.

Avocat – Il n’a pas activement participé au Projet Manhattan, qui devait aboutir à la création de la première bombe nucléaire.

Saint Pierre – Mais c’est lui qui, dans une lettre au Président Roosevelt, lui conseillait de lancer sans tarder ce projet.

Avocat – Seulement pour devancer les nazis dans leur quête de l’arme absolue.

Saint Pierre – Admettons...

Avocat – Un scientifique ne saurait être tenu responsable des utilisations malveillantes de ses découvertes. Pas plus que Dieu, qui a créé l’Homme, n’est responsable de ses mauvaises actions.

Un temps.

Saint Pierre – Sa vie privée, en tout cas, ne plaide guère en sa faveur... C’était un coureur de jupons...

Avocat – Personne n’est parfait...

Saint Pierre – Divorcé.

Avocat – Je pense pas que l’Église interdise encore aux divorcés l’entrée du paradis.

Saint Pierre – Remarié avec sa propre cousine.

Avocat – L’Église ne l’interdit pas formellement non plus.

Saint Pierre – Mauvais père...

Avocat – C’était un homme très occupé... entièrement dédié à ses travaux.

Saint Pierre – On ne sait même pas ce qu’il est advenu de sa première fille.

Avocat – Tout homme a ses faiblesses... Mais on ne peut contester ses engagements : pour le pacifisme, contre le racisme...

Saint Pierre – Socialiste, sioniste... N’entrons pas dans ces considérations, cela risquerait de nous entraîner très loin.

Avocat – Il faut pourtant bien prendre une décision...

Saint Pierre – Vous avez raison... Alors posons-nous cette simple question : le monde aurait-il été meilleur ou pire sans Albert Einstein ?

Avocat – Sachant que tout cela est très relatif...

Moment de perplexité. Ils feuilletent tous les deux leurs dossiers, sans grande conviction.

Saint Pierre – Il fait une chaleur, ici...

Avocat – On n’est pourtant qu’au mois d’avril...

Saint Pierre – L’enfer est juste à côté, et c’est très mal isolé. Mais je peux vous proposer quelque chose à boire, si vous voulez...

Avocat – Volontiers.

Saint Pierre sort un instant et revient avec deux bouteilles de Corona..

Saint Pierre – Tenez.

Avocat – De la bière ? Au paradis...

Saint Pierre – C’est chez les musulmans que l’alcool est interdit...

Avocat – Avec ou sans alcool, l’important c’est que ce soit bien frais.

Ils boivent avec une évidente satisfaction.

Saint Pierre – Alors qu’est-ce qu’on en fait, de votre Albert Einstein ? Juif, athée, apprenti sorcier, misogyne, possiblement plagiaire et assurément polisson... Reconnaissez que pour postuler au paradis, son CV ne plaide pas beaucoup en sa faveur.

Avocat – Ce n’était pas un saint, c’est certain, mais bon... Ce n’était pas le diable non plus.

Ils boivent une autre gorgée.

Saint Pierre – Vous disiez qu’il avait inventé le réfrigérateur ?

Avocat – En tout cas, on peut dire que ce fut un précurseur dans ce domaine. Il a même déposé un brevet.

Saint Pierre – En somme, c'est un peu grâce à lui qu'aujourd'hui, on peut déguster une bonne bière bien fraîche...

Avocat – C'est moins glorieux que d'être l'auteur de la célèbre formule $E = MC^2$, mais ça a le mérite d'être plus concret.

Saint Pierre – C'est donc en tant qu'inventeur du frigo que nous lui ferons une place au paradis.

Avocat – C'est une sage décision.

Saint Pierre paraphe un document et le tend à l'autre.

Saint Pierre – Ça veut dire quoi, exactement, $E = MC^2$? Je n'ai jamais trop compris.

Avocat – En gros, c'est le principe d'équivalence entre la masse et l'énergie. Dans certaines circonstances, la masse se transforme en énergie, et vice versa. Finalement, remplacez E par énergie divine, et c'est pour ainsi dire la preuve de l'existence de Dieu.

Saint Pierre – N'en rajoutez pas trop quand même...

Avocat – Vous avez raison... Une bonne bière bien fraîche, ça c'est la preuve de l'existence de Dieu.

Saint Pierre – Puisque notre décision est prise, faites-le donc entrer. Nous allons trinquer avec lui...

Avocat – Vous verrez, c'est un type qui gagne à être connu.

6. Kushim

Un homme préhistorique arrive. Il est sommairement vêtu d'une peau de bête et tient une hache en silex à la main. Il s'assied sur un rocher pour se reposer jusqu'à somnoler un peu. Dans un flash de lumière, une femme apparaît, portant une combinaison futuriste, et un pistolet laser à la ceinture. L'homme préhistorique, évidemment surpris et sur la défensive, se lève en brandissant sa hache.

Femme – Ne vous inquiétez pas mon brave, je ne vous veux aucun mal.

Homme – Qui es-tu, étrangère ? Que viens-tu faire ici ?

Femme – Je suis une voyageuse du temps. Oui, je sais, vous ne comprenez pas trop ce que ça veut dire, c'est normal.

Homme – Une voyageuse ?

Femme – Du temps, oui. Comment vous expliquer ça...? Je viens du futur, si vous préférez.

Homme – Le futur ? Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est loin ? Au-delà des montagnes ?

Femme – Évidemment... Comment un homme préhistorique pourrait bien appréhender la notion de futur ? Ce qui vous caractérise justement, c'est que vous n'êtes pas encore entré dans l'Histoire.

Homme – L'histoire ? Quelle histoire ?

Femme (*pour elle-même*) – Eh ben... Ce n'est pas gagné... (*À l'autre*) Le futur, mon brave ! Demain, par exemple, c'est le futur, vous comprenez ? Je vis dans le futur et... je suis venue vous faire une petite visite. Pour voir un peu comment ça se passait pour vous à l'âge de pierre.

Homme – Je ne connais aucun Pierre. Comment voulez-vous que je sache quel âge il a ?

Femme – Non, l'Âge de Pierre... Je voulais dire la préhistoire. Parce que justement, vous ne nous avez laissé aucun récit de ce que vous avez vécu. Puisque vous ne connaissez pas encore l'écriture.

Homme – C'est quoi l'écriture ?

Femme – L'écriture, c'est... C'est un peu comme les dessins que vous faites sur les murs de vos cavernes. Sauf que ça ne représente rien. Mais ça veut quand même dire quelque chose.

Homme – Des dessins qui ne représentent rien ? Qu'est-ce que ça pourrait bien vouloir dire ?

Femme – Eh bien ça veut dire... la même chose que quand on parle.

Homme – Si c'est la même chose que quand on parle, à quoi ça sert ?

Femme – Pour qu'on se souvienne de vous ! Quand vous ne pourrez plus parler. Je veux dire quand vous serez mort...

Homme – Je me souviens très bien des gens qui sont morts... Ceux que j'ai connus en tout cas. Les autres...

Femme – Vous savez quoi ? On va laisser tomber l'écriture, parce que là, on ne va jamais s'en sortir. Donc, avant de me matérialiser devant vous, je vivais dans le futur. Et le futur, c'est... demain, si vous préférez.

Homme – Demain ?

Femme – Oui, enfin, demain... Plusieurs demains, quand même, hein ? Disons, quelques millions, vous voyez ?

Homme – Non.

Femme – Bon... Prenons le problème autrement. Avant de vous servir de cette hache en pierre, vous faisiez comment, pour chasser ?

Homme – Je ne sais pas.

Femme – Eh bien vous chassiez à mains nues, j'imagine. Et avant de maîtriser le feu, vous la mangiez comment, votre viande ?

Homme – Je ne sais pas.

Femme – Vous la mangiez crue ! Ça c'est le passé. Quand vous étiez un singe. Le présent, c'est maintenant. Vous vous servez d'armes en pierre et vous faites cuire la viande. Demain, vous remplacerez la hache en pierre par un fusil de chasse, et le feu par un four électrique. Ça c'est le futur. Vous voyez ce que je veux dire ?

Homme – Non.

Femme – Le futur, c'est le progrès. Et quand vous aurez beaucoup, mais alors beaucoup progressé (*Se désignant elle-même*) vous ressemblerez à ça.

Homme – Et ça, c'est le progrès ?

Femme – Bah... Oui, quand même ! Ça ne vous saute pas aux yeux ?

Homme – Non.

Femme – Donc, comme je vous disais, nous ne savons pas grand chose de vous, ni d'aucun de vos contemporains de la préhistoire, d'ailleurs. Le nom d'aucun d'entre vous n'est passé à la postérité. Vous vous appelez comment ?

Homme – Kevin.

Femme – Ah oui... En tout cas, le nom d'aucun Kevin n'est resté gravé dans les mémoires pendant la préhistoire. Et vous savez pourquoi ?

Homme – Non.

Femme – Parce qu’aucun de ces noms n’a jamais été écrit pendant cette très longue période. Vous savez quel est le premier nom d’homme à avoir été gravé au sens propre dans la mémoire de l’humanité ?

Homme – Non.

Femme – Kushim. En fait, on ne sait même pas si c’était un homme ou une femme. En revanche, on sait quel était son métier.

Homme – C’était quoi ?

Femme – Comptable. Kushim a laissé son nom sur une tablette en terre cuite retrouvée en Mésopotamie. Une tablette datant du quatrième millénaire avant Jésus-Christ.

Homme – Jésus-Christ ?

Femme – Bon, je vous raconterai ça un autre jour... Mais vous voyez, la première célébrité de l’histoire n’était ni un roi, ni un guerrier, ni un poète, mais un comptable. Il n’a pas signé une grande saga ou un livre saint mais une facture pour une livraison de céréales.

Homme – C’est quoi une facture ?

Femme – Eh oui... *(Pour elle-même ou pour le public)* Pas évident d’avoir une conversation avec quelqu’un qui n’a pas du tout les mêmes références que vous... Qu’est-ce que vous faites dans la vie, mon brave ?

Homme – Je suis chasseur-cueilleur.

Femme – Bien sûr.

Homme – Et toi ?

Femme – Moi ? Je suis chercheuse. Spécialisée dans la préhistoire. Maintenant que nous pouvons voyager dans le temps, je peux enquêter directement sur le terrain. Alors si vous le permettez, je vais vous poser quelques questions. C’est pour ma thèse.

Homme – D’accord.

Femme – Tout d’abord quelques questions concernant votre état civil. Alors... Nom, Kevin. Date de naissance, je vais laisser en blanc. Profession, chasseur-cueilleur. Marié ?

Homme – Marié ?

Femme – Est-ce qu’il y a... une Madame Kevin ? *(L’autre n’a pas l’air de comprendre.)* Est-ce que vous avez une femme ?

Homme – J’en avais deux, mais un ours m’en a bouffé une la semaine dernière, et l’autre est partie avec un chasseur qui ramenait plus de gibier que moi à la caverne. J’en ai assommé deux autres que j’ai trouvées perdues dans la forêt et je les ai ramenées à la maison. Elles ont l’air de se plaire...

Femme – Je vais cocher veuf, séparé... et en union libre. Alors, venons-en à votre mode de vie. Comment ça se passe, vos journées, mon brave ?

Homme – Le matin, je me lève avec le soleil, et je vais me baigner dans la rivière. Après je pars à la chasse avec les copains. En rentrant on fait des grillades. Une petite sieste après manger avec mes deux femmes. L'après-midi on retourne un peu à la pêche. Et le soir on se raconte des histoires autour du feu...

Femme – Eh ben... Ça ressemble aux vacances idéales, dites-moi. Ça me donnerait presque envie de rester. *(On entend comme une petite alerte sonore, et elle consulte l'écran de son portable avant de revenir à son interlocuteur.)* Malheureusement, ma vie à moi est un peu plus compliquée. Il va falloir que je vous quitte, mais je reviendrai, c'est promis.

Homme – D'accord... Et si vous voulez être ma troisième femme...

Femme – Je vais y réfléchir... Mais maintenant, pour ne pas risquer de modifier le cours de l'histoire, je vais vous exposer avec ce pistolet à un rayonnement qui vous fera complètement oublier cette conversation. Rassurez-vous, ce n'est pas dangereux et c'est absolument indolore.

Elle sort son pistolet, et l'autre le regarde avec curiosité. D'un geste brusque, il parvient à s'en emparer et le braque sur sa propriétaire.

Homme – C'est une nouvelle arme pour la chasse ?

Femme – Non, pas exactement. Mais attention, il faut savoir s'en servir quand même. Donnez-moi ça...

L'homme préhistorique appuie sur la gâchette et un flash lumineux sort du canon, paralysant la femme un moment, avant qu'elle ne se remette à nouveau en mouvement. Elle semble complètement désorientée.

Femme – Bonjour... Mais qu'est-ce que je fais là ? Et d'abord, qui êtes-vous ?

Homme – Je m'appelle Kevin. Et vous ?

Femme – Je ne me souviens de rien... Même pas de mon nom... Vous savez comment je m'appelle ?

Homme – On va t'appeler Kushim.

Femme – Kushim ?

Homme – Bienvenue dans la préhistoire, Kushim.

Femme – C'est quoi la préhistoire ?

Homme – Ben... la préhistoire, c'est maintenant.

Femme – Bon... Et vous faites quoi dans la vie, Kevin ?

Homme – Je suis chasseur-cueilleur. Je pêche un peu, aussi. Et toi, qu'est-ce que tu sais faire, exactement ?

Femme – Rien... Ah si, je sais compter, je crois. Et écrire aussi.

Homme – Qu'est-ce que tu veux compter ?

Femme – Je ne sais pas... Je pourrais compter les animaux que vous ramenez de la chasse, et les poissons que vous rapportez de la pêche.

Homme – À quoi ça sert ?

Femme – Je ne sais pas. En tout cas, c'est tout ce que je sais faire.

Homme – Bon, je vais en parler aux autres. Viens avec moi.

Femme – Je vous suis...

Homme – Si tu ne sers à rien, au pire on pourra toujours te bouffer.

Femme – On a toujours besoin d'un bon comptable, vous savez. Vous allez voir, ça va vous changer la vie.

Homme – Tu crois ?

Femme – J'en suis sûre. Vous verrez, je vais vous faire entrer dans l'Histoire.

Homme – L'Histoire ? J'espère que ce n'est pas une arnaque...

7. Contrechamp

La scène est vide à l'exception d'un tableau dont on ne voit que le dos, appuyé contre le mur du fond. Le premier gendarme est là, examinant ses notes. Le deuxième gendarme arrive. Les deux gendarmes peuvent indifféremment être des hommes ou des femmes.

Gendarme 2 – Drôle de temps, pour un mois de juillet, non ?

Gendarme 1 (*la tête ailleurs*) – Oui... Un temps à se suicider...

L'autre lui lance un regard étonné.

Gendarme 2 – On est en plein jour et on a l'impression qu'il fait nuit...

Gendarme 1 – Un peu comme dans cette ténébreuse affaire. Tout a l'air simple, mais rien n'est clair.

Gendarme 2 – Bon, alors, qu'est-ce qui s'est passé, ici ?

Gendarme 1 – Un suicide, apparemment. Un malheureux qui se serait tiré une balle dans le cœur.

Gendarme 2 – Et donc il est mort.

Gendarme 1 – Oui... mais pas sur le coup.

Gendarme 2 – Tiens donc...

Gendarme 1 – Il n'était que blessé. Il a eu le temps de regagner la mansarde qu'il louait dans cette auberge, et il n'est mort que le lendemain. C'est-à-dire aujourd'hui.

Gendarme 2 – Vous avez pu recueillir son témoignage ?

Gendarme 1 – Je lui ai posé quelques questions, mais il était déjà plus ou moins inconscient. Ou alors il n'avait pas envie de se confier à un gendarme.

Gendarme 2 – Vous auriez dû vous faire passer pour un prêtre, et le recevoir en confession avant de lui accorder l'extrême-onction. Je plaisante... Vous avez quand même réussi à en tirer quelque chose ?

Gendarme 1 – Je lui ai demandé s'il avait essayé de se suicider. Il m'a répondu... « je le crois ».

Gendarme 2 – Je le crois ?

Gendarme 1 – Je le crois.

Gendarme 2 – C'est tout ?

Gendarme 1 – Non, il a ajouté : « n'accusez personne d'autre ».

Gendarme 2 – C'est étrange, en effet. Mais bon. Il a confirmé qu'il s'agissait d'un suicide.

Gendarme 1 – Oui.

Gendarme 2 – Dans ce cas... on n'a plus rien à faire ici.

Gendarme 1 – Je suppose que non.

Gendarme 2 – Vous n'avez pas l'air convaincu. Si ce pauvre type a dit qu'il s'était suicidé, nous n'avons pas de raison de mettre sa parole en doute.

Gendarme 1 – Non, bien sûr.

Gendarme 2 – Pourquoi aurait-il dit qu'il s'était suicidé si ce n'était pas le cas.

Gendarme 1 – Pour protéger quelqu'un, peut-être...

Gendarme 2 – Vous voulez dire... son assassin ?

Gendarme 1 – Je ne sais pas. Mais je me méfie des apparences.

Gendarme 2 – Là il ne s'agit pas de simples apparences, mais d'un aveu... L'aveu de la victime. Ou du coupable, si vous préférez. Il est tout de même très rare qu'un suicidé soit en mesure de confirmer qu'il est bien l'auteur de son propre meurtre.

Gendarme 1 – Oui, vous avez sans doute raison.

Gendarme 2 – On a retrouvé l'arme du crime ? Enfin, je veux dire l'arme qui aurait servi à...

Gendarme 1 – Non. Il s'agirait d'un revolver, qu'il aurait volé à quelqu'un. Une arme assez rudimentaire.

Gendarme 2 – Pas étonnant qu'il se soit raté.

Gendarme 1 – C'est curieux... Vous savez quelles ont été ses dernières paroles ?

Gendarme 2 – Décidément, il était plutôt bavard, pour un suicidé... Et donc, qu'est-ce qu'il a dit ?

Gendarme 1 – « Encore raté ».

Gendarme 2 – Encore raté ?

Gendarme 1 – C'est ce qu'il a dit à son frère, venu de Paris pour l'accompagner dans ses derniers instants. J'imagine qu'il voulait dire que dans sa vie, il avait vraiment tout raté. Même son suicide.

Gendarme 2 – Et vous dites qu'il est rentré à sa chambre après ce coup de feu. Alors où est-ce qu'il a eu lieu, ce présumé suicide ?

Gendarme 1 – Dans un champ.

Gendarme 2 – Un champ ?

Gendarme 1 – Un champ de blé, oui.

Gendarme 2 – Et vous pensez que ce détail pourrait avoir son importance ?

Gendarme 1 – Quel détail ?

Gendarme 2 – Vous avez d’abord dit un champ. Puis vous avez précisé un champ de blé.

Gendarme 1 – Ah oui... Euh, non... J’ai dit ça comme ça.

Gendarme 2 – D’ailleurs, comment savez-vous qu’il s’agit d’un champ de blé, et pas d’un champ de patates, par exemple.

Gendarme 1 – Vous allez voir...

Il retourne la toile, dont on ne voyait jusque là que le dos. Il s’agit du Champ de blé aux corbeaux, dernier tableau de Vincent Van Gogh. Au choix du metteur en scène, le premier gendarme peut se contenter de montrer le tableau au deuxième, sans que le public puisse voir le côté peint de la toile.

Gendarme 2 – Qu’est-ce que c’est que cette horreur ?

Gendarme 1 – Son dernier tableau.

Gendarme 2 – Alors ce vagabond peignait des tableaux ?

Gendarme 1 – Oui... Il était connu comme peintre.

Gendarme 2 – C’était pas un peintre connu ?

Gendarme 1 – Non. Je veux dire qu’il était connu pour être peintre. C’était son métier. Mais je ne pense pas que c’était un peintre connu. Sinon il n’aurait pas fini ses jours dans une telle misère.

L’autre examine le tableau.

Gendarme 2 – Vous avez raison, il s’agit bien d’un champ de blé. Vous avez noté d’autres indices sur ce tableau qui pourraient nous aider dans notre enquête ?

Gendarme 1 – Quel genre d’indices pourrait-on voir sur un tableau ?

Gendarme 2 – Je ne sais pas... Il aurait pu peindre son meurtrier. Tandis qu’il arrivait vers lui depuis l’autre bout du champ.

Gendarme 1 – Visiblement, il n’a pas eu le temps.

Gendarme 2 – Pourtant, il a eu le temps de peindre les corbeaux.

Gendarme 1 – Il faudrait pouvoir interroger les corbeaux, alors. Ils ont sûrement tout vu.

Gendarme 2 – Il y a eu une autopsie ?

Gendarme 1 – C’est son médecin qui a examiné le corps.

Gendarme 2 – Son médecin ? Je vois... Une autopsie à la bonne franquette, en quelque sorte. Et que dit ce légiste amateur ?

Gendarme 1 – D’après lui, c’est bien le cœur qui a été visé, mais la balle a été déviée par une côte, et elle a terminé sa course dans l’abdomen.

Gendarme 2 – Un tir à bout portant ?

Gendarme 1 – C'est un médecin homéopathe, vous savez. Pas un expert en balistique. On ne peut rien conclure de définitif à partir de ses déclarations...

Gendarme 2 – Une affaire assez ténébreuse, en effet. Aussi ténébreuse que le ciel qu'il a représenté sur ce tableau juste avant de recevoir cette balle.

Gendarme 1 – À vrai dire, on n'est même pas sûr que ce soit vraiment dans ce champ de blé que le drame a eu lieu.

Gendarme 2 – Aucun témoin direct, donc.

Gendarme 1 – À part les corbeaux ? Non, pas de témoins. Seulement des rumeurs.

Gendarme 2 – Quel genre de rumeurs ?

Gendarme 1 – Au sujet de deux garnements. Deux frères. Des fils de bonne famille qui passent leurs vacances ici. Ils auraient pris ce type comme souffre-douleur, et ils auraient pu le tuer accidentellement, en voulant récupérer l'arme qu'il leur avait volée.

Gendarme 2 – Mais lui, il a affirmé s'être suicidé. Pourquoi aurait-il cherché à innocenter ses bourreaux ?

Gendarme 1 – Je ne sais pas... Par charité chrétienne, peut-être.

Gendarme 2 – Ouais...

Gendarme 1 – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Gendarme 2 – Si je résume, on a un clochard qui meurt d'une balle dans la poitrine deux jours après l'avoir reçue, on ne sait pas exactement où et quand. Et on ne sait pas non plus par qui et avec quelle arme cette balle a été tirée. Il pourrait donc s'agir d'un suicide, mais aussi d'un meurtre ou d'un accident.

Gendarme 1 – Oui, c'est à peu près ça.

L'autre réfléchit une seconde en examinant le tableau.

Gendarme 2 – Le type qui a peint ça était quand même sacrément dépressif, non ?

Gendarme 1 – C'est sûr.

Gendarme 2 – Pourquoi ne pas valider l'hypothèse du suicide, qui semble arranger tout le monde ?

Gendarme 1 – Et puis un artiste maudit qui se suicide, c'est romantique. Ça aidera peut-être à construire sa légende.

Gendarme 2 – Croyez-moi, dans une semaine, tout le monde aura oublié jusqu'au nom de ce vagabond. Il s'appelait comment, d'ailleurs.

L'autre regarde sur un papier.

Gendarme 1 – Van Gogh.

Gendarme 2 – Van Gogh ?

Gendarme 1 – Vincent Van Gogh. Il était hollandais.

Gendarme 2 – Ce qui est sûr, c'est qu'on ne verra jamais ses tableaux dans un musée.

Gendarme 1 – Allez savoir...

Gendarme 2 – Vous accrocheriez ça au dessus du buffet dans votre salle à manger, vous ?

Gendarme 1 – Non.

Gendarme 2 – Alors allons-y. On a assez perdu de temps comme ça.

8. L'effondré

Une femme est là. Un homme arrive.

Femme – Bonjour, comment ça va ?

Homme – Vous voulez vraiment savoir comment ça va ?

Femme – Oui, bien sûr... Enfin, non, je disais ça par politesse, mais... Pourquoi, qu'est-ce qui ne va pas ?

Homme – Qu'est-ce qui ne va pas ? Les jeux sont faits, chère Madame. Rien ne va plus. Le processus de l'effondrement global est déjà enclenché.

Femme – L'effondrement ? L'effondrement de quoi ?

Homme – Notre propre effondrement ! L'effondrement de notre civilisation ! Si on peut appeler ça une civilisation...

Femme – Ah oui... Notre civilisation... Vous m'avez fait peur. J'ai cru que vous parliez de votre toit. Ou du mien.

Homme – Mais c'est exactement ça ! La maison brûle, et le toit va nous tomber sur la tête.

Femme – D'accord... Mais à part ça, ça va ?

Homme – Vous trouvez que tout va bien, vous ?

Femme – J'ai toujours mes problèmes d'allergie, mais bon... Ce n'est pas la fin du monde.

Homme – Eh bien si, justement. C'est la fin du monde !

Femme – Vous avez des problèmes d'allergie, vous aussi ?

Homme – Oui. Je suis allergique à cette société, qui creuse sa tombe avec ses propres dents, en engloutissant jour après jour toutes les ressources de la planète.

Femme – Bien sûr...

Homme – Vous avez entendu parler de la déforestation ?

Femme – La déflorestation ? Qu'est-ce que vous voulez...? Il faut bien se faire déflore un jour. Moi, quand ça m'est arrivé, j'avais quinze ans. C'était avec un ami de ma mère et... Mais enfin pourquoi vous me parlez de ça ?

Homme – Les forêts ! Je vous parle des forêts. Ou ce qu'il en reste. La déforestation ! Vous êtes au courant, tout de même ?

Femme – Oui, enfin... Vite fait...

Homme – Chaque seconde qui passe, la forêt amazonienne perd en surface l'équivalent d'un terrain de football.

Femme – Ah oui... Ça fait beaucoup de terrains de foot.

Homme – Soixante par minute. Trois mille six cents par heure. 31 536 000 par an.

Femme – Eh ben... On n'a pas fini de voir du foot à la télé. Moi, c'est pour ça que j'ai résilié mon abonnement à Canal Plus. Il n'y a que du foot. Vous aimez le foot, vous ?

Homme – Je déteste le foot.

Femme – Enfin, l'Amazonie, c'est loin. Et puis les Brésiliens, le foot, c'est leur grande passion, non ?

Homme – L'Amazonie, chère Madame, c'est le poumon de notre planète. Quand la forêt amazonienne tousse, c'est le monde entier qui s'enrhume.

Femme – Mes poumons, à moi, ils sont allergiques aux pollens d'arbres. Alors s'il pouvait y en avoir un peu moins sur Terre, des arbres, je respirerais sûrement déjà mieux. J'ai demandé à ma voisine d'élaguer un peu ses platanes, mais elle ne veut rien savoir. Que voulez vous que je fasse ? Si c'était une chienne qui aboyait trop fort, je pourrais toujours lui lancer une boulette de viande à l'arsenic. Mais un arbre... Qu'est-ce qu'on peut bien faire contre un arbre ? Je ne peux pas l'empoisonner. Je veux dire l'arbre, pas ma voisine. Encore que... Je pourrais lui offrir une pomme empoisonnée... J'ai un pommier, dans mon jardin.

Homme – Et le réchauffement climatique, vous en avez entendu parler ?

Femme – C'est vrai que depuis quelques années, on a de très belles arrière-saisons. L'an passé, je n'ai remis le chauffage en marche qu'au mois d'octobre. Au prix où est le fioul, ça fait quand même des économies...

Homme – Et le travail des enfants ?

Femme – Ah oui, alors ça, le travail des enfants, c'est un vrai problème. Moi, ça me révolte. J'ai sept petits-enfants, et malheureusement, je ne suis pas sûre qu'ils en trouvent, du travail, quand ils auront fini leurs études.

Homme – Et le bien-être animal ?

Femme – Les gens qui abandonnent leur chat sur une aire d'autoroute au moment des vacances, on devrait les castrer. Bon, moi j'ai fait castrer le mien, mais ça s'est fait à la clinique vétérinaire. Vous n'avez pas idée de ce que ça coûte, ces petites bêtes-là. D'ailleurs, j'ai pris une mutuelle...

Homme – Je vous parle des abattoirs, Madame !

Femme – Les abattoirs... Vous avez raison... J'ai vu un reportage là-dessus à la télé la semaine dernière. Quand on voit ces pauvres gens qui travaillent à la chaîne là-dedans toute la journée. Couverts de sang. Pour un salaire de misère. Franchement, je les plains. Enfin, si on veut manger un bon steak de temps en temps... Moi je dis que les abattoirs, c'est comme les hôpitaux. On devrait considérer ça comme un service public. Ces gens-là ne sont pas assez payés. On ne trouve plus personne pour travailler dans les abattoirs... Avec le chômage qu'il y a en France. Vous travailleriez dans un abattoir, vous, même si c'était bien payé ?

Homme – Ce que je suis en train de vous expliquer, chère Madame, c'est que nous allons tous mourir...

Femme – Et je suis bien d'accord avec vous ! C'est ce que je dis toujours à ma mère, d'ailleurs. Elle a quatre-vingt-douze ans, ma mère. On va tous mourir, alors bon. Que ça soit de ça ou d'autre chose. Ce n'est pas la peine de se priver. Non parce que ma mère, si on lui interdit son paquet de cigarillos tous les jours, et son petit verre de rhum après chaque repas. Je crois que ça, ça l'achèverait. Vous fumez vous ?

Homme – Non.

Femme – Vous avez bien raison. Vous ne buvez pas non plus, je suppose.

Homme – Non plus.

Femme – Dans sa maison de retraite, on l'appelle Fidel.

Homme – Fidèle ?

Femme – Comme Fidel Castro ! À cause des cigares et du rhum. Peut-être un peu à cause de la barbe, aussi... Vous avez une mère, vous ?

Homme – Non.

Femme – Tout le monde a une mère, non ?

Homme – La mienne est morte la semaine dernière, d'un virus informatique.

Femme – Un virus informatique ?

Homme – Un virus qui a muté depuis un ordinateur australien pour s'adapter à l'autruche, et puis qui s'est transmis à l'homme. Surtout ceux qui avaient déjà tendance à faire l'autruche.

Femme – Je vois. Alors c'est pour ça que... Je voyais bien que ça n'avait pas l'air d'aller.

Homme – Je suis effondré.

Femme – Désolée, vraiment. Si je peux faire quelque chose pour vous... Mais pour l'instant, je vais devoir vous abandonner. Il faut que j'aie nourrir mon chat. Parce que lui aussi, s'il n'a pas son petit steak haché tous les jours. Alors bonne journée !

Homme – Bonne journée à vous, chère Madame.

9. Uchronie

Un homme et une femme sont assis côte à côte. Il regarde distraitement son portable. Elle lit un livre avec un air très concentré. Elle tourne la dernière page, et met le livre de côté, songeuse. Elle reste un instant perdue dans ses pensées.

Femme – Tu savais ? Christophe Colomb n’a jamais su qu’il avait découvert l’Amérique ?

Homme – Comment ça... ?

Femme – Jusqu’à la date de sa mort, quatorze ans après avoir posé le pied en Amérique, et après quatre voyages là-bas, il n’avait toujours pas compris qu’il s’agissait d’un nouveau continent. Il croyait avoir seulement découvert une nouvelle route maritime pour aller aux Indes...

Homme – Ah oui...

Silence.

Femme – C’est dingue, si on y pense...

Homme – Penser à quoi ?

Femme – À quoi ressemblerait le monde aujourd’hui si Christophe Colomb n’avait pas découvert l’Amérique...

Homme – Quoi ?

Femme – Imagine... La reine d’Espagne refuse de financer cette expédition hasardeuse, comme ont refusé avant elle le roi du Portugal et celui d’Angleterre.

Homme – Oui...

Femme – Ou alors il fait naufrage, tout simplement.

Homme – Et donc... ?

Femme – Donc il ne découvre pas l’Amérique ! Et on continue à s’ignorer comme ça jusqu’à aujourd’hui, les Amérindiens d’un côté de l’Atlantique et les Européens de l’autre.

Homme – Euh... ouais.

Femme – Non mais tu vois un peu les conséquences ?

Homme – Quelles conséquences ?

Femme – Je ne sais pas moi... Pas de Coca dans le frigo, pas de séries américaines à la télé, pas de Mac Do au coin de la rue...

Homme – Ah oui...

Femme – Et de l’autre côté, pareil. Les civilisations précolombiennes continuent de prospérer. L’île de Manhattan est couverte de pyramides à la place de gratte-ciels.

Homme – Les pyramides, ce n'est pas plutôt au Mexique ?

Femme – Oui, bon... de tipis, si tu préfères.

Homme – Non, mais si Colomb n'avait pas découvert l'Amérique en 1492, quelqu'un d'autre l'aurait fait un peu plus tard, non ?

Femme – Beaucoup plus tard, peut-être. En attendant, les Indiens d'Amérique accèdent à la modernité. Ils se mettent à construire des bateaux, eux aussi et... ce n'est pas fini...

Homme – Quoi ?

Femme – C'est eux qui traversent l'Atlantique et qui découvrent l'Europe. C'est eux qui nous colonisent. Ils déciment une bonne partie de la population et ils parquent les autres dans des réserves...

Homme – Ah ouais...

Femme – Le Président de la République est aztèque, le premier ministre est inca et ses ministres mayas. La langue officielle de la France est le Quechua.

Homme – Dis donc, tu en connais un rayon.

Femme – Je viens de lire un bouquin là-dessus... Tu imagines la situation dans laquelle on serait ?

Homme – J'essaie...

Moment de réflexion intense.

Femme – Et c'est la même chose pour les Africains...

Homme – Les Africains ?

Femme – Imagine qu'ils se soient développés un peu plus vite que nous. Pas d'esclavage. Ou alors c'est nous les esclaves. C'est eux qui viennent nous coloniser. Le Président est black. La moitié de ses ministres maghrébins. Pareil pour les flics. C'est nous qui habitons dans des HLM en banlieue, et c'est eux qui nous demandent nos papiers à tous les coins de rue sous prétexte qu'on a le teint blafard.

Elle a l'air passablement exaltée. Il la regarde un peu inquiet.

Homme – Tu es sûre que ça va...

Elle semble revenir à la réalité, et désireuse de se reprendre.

Femme – Tu as raison, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Homme – On va plutôt remettre la télé...

Femme – Oui, ce sera mieux.

Il la rassure d'un sourire. Il prend une télécommande, la pointe vers la salle et appuie sur un bouton.

10. Fantasme

Un homme et femme somnolent côte à côte dans ce qui s'avérera être des fauteuils d'avion. L'homme sort progressivement de son sommeil. Il s'étire un peu, bâille, et regarde machinalement autour de lui, avant de marquer sa surprise. Il regarde avec plus d'attention, et son étonnement se transforme en désarroi. Il regarde par le hublot, ce qui ne le rassure pas du tout. Il fixe son regard sur la passagère assoupie à côté de lui, et qui ronfle. Il ne sait visiblement pas quoi faire. Il pousse discrètement du coude la femme, qui sort elle aussi peu à peu de son sommeil. En ouvrant les yeux, elle s'aperçoit que son voisin la fixe avec insistance, ce qui bien sûr la met mal à l'aise.

Homme – Ça va ?

Femme – Euh... oui.

Homme – Vous dormez ?

Femme – Oui... Enfin, j'essaye...

Homme – Donc vous ne dormez plus, on est bien d'accord.

Femme – Mais pourquoi vous me demandez ça ?

Homme – Parce que moi, je me demande si je suis en train de rêver. Enfin ce serait plutôt un cauchemar. Donc si vous ne dormez pas, c'est que moi non plus...

Femme – Qu'est-ce qui vous arrive ?

Homme – Ce qui m'arrive ? Regardez autour de vous...

L'autre, pas très réveillée, regarde autour d'elle.

Femme – Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Homme – Ce qui se passe ? Quand je me suis assoupi, cet avion était plein. Pas un seul siège de vide. Je me réveille, et il n'y a plus que nous...

Elle regarde à nouveau.

Femme – Vous avez raison.

Homme – Je ne comprends pas...

Femme – On a dû dormir plus longtemps qu'on ne pensait... On est peut-être arrivé à destination. Comme on dormait, on a oublié de descendre. Et les hôtesses n'ont pas osé nous réveiller.

Homme – Oui, c'est ce que j'ai d'abord pensé, mais regardez un peu par le hublot.

Elle regarde.

Femme (incrédule) – Non...

Homme – On est toujours en vol !

Femme – Vous croyez que l’avion aurait pu repartir vers une autre destination, sans que personne ne pense à nous réveiller ?

Homme – Repartir ? À vide ?

Femme – C’est vrai, ça ne tient pas debout...

Homme – Non, c’est bien ça qui m’inquiète.

Femme – Remarquez, ça arrive que des avions volent sans passager. Quand un avion tombe en panne, par exemple, on en envoie un autre pour aller chercher les passagers en rade.

Homme – On ne parle pas d’une rame de métro, avec deux passagers qui oublient de descendre au terminus. On est dans un avion, tout de même. Pour le moins, ils passent un coup de balai avant de repartir, non ? Ils nous auraient vus.

Femme – C’est vrai... Tout ça est très bizarre... Alors qu’est-ce qu’on fait ?

Homme – Je vais aller voir.

Femme – Où ça ?

Homme – Si je trouve une hôtesse ! Pour lui demander...

Il se lève. L’autre est de plus en plus inquiète.

Femme – Vous allez me laisser toute seule ?

Homme – Il faut bien que j’aie vu s’il y a quelqu’un derrière le rideau...

Femme – Le rideau ?

Homme – Le rideau qui sépare la cabine, des toilettes et du cockpit !

Femme – Ah, oui... Bon, je vous attends...

Homme – Oui, ça je ne suis pas trop inquiet là-dessus... Encore que...

Femme – Quoi ?

Homme – Plus de trois cents passagers ont déjà disparu.

Femme – Merci ça me rassure beaucoup...

Homme – J’y vais.

Il s’éloigne vers le rideau du fond, le soulève, et disparaît derrière. L’autre est de plus en plus angoissée. Elle regarde autour d’elle, paniquée. Elle sort un cachet de son sac et l’avale. Puis elle en reprend un deuxième. L’homme revient.

Femme – Alors, qu’est-ce qu’elle a dit ?

Homme – Qui ça ?

Femme – L’hôtesse.

Homme – Il n’y a personne.

Femme – Personne ? Comment ça personne ? Il y a forcément une hôtesse.

Homme – Il n’y a pas d’hôtesse et pas de steward non plus. Personne.

Moment de stupeur.

Femme – Si l’avion voyage à vide, ils n’ont pas besoin de l’équipage complet. Il n’y a peut-être à bord que le pilote et le copilote.

Homme – Oui, c’est ce que je me suis dit aussi...

Femme – Et...?

Homme – La porte de la cabine de pilotage était entrouverte. J’ai frappé et comme personne ne répondait, je suis entré...

Femme – Et alors...?

Homme – Vous voulez vraiment savoir ?

Femme – Si c’est ce à quoi je pense, je finirai tôt ou tard par m’en apercevoir.

Homme – Il n’y a personne dans la cabine de pilotage non plus.

Autre moment de stupeur.

Femme – Vous avez raison, ça doit être un cauchemar... On va se réveiller et...

Homme – Je me suis déjà pincé trois fois...

Femme – Ce n’est pas une blague au moins ?

Homme – Une blague ?

Femme – Une caméra cachée, quelque chose dans le genre...

Homme – Si c’est une caméra cachée, elle est vraiment très bien cachée. Et l’équipage aussi. Vous savez, il n’y a pas beaucoup d’endroit où se planquer dans un avion.

Femme – Oh mon Dieu, mais alors... on est entrés dans la quatrième dimension ?

Homme – J’aimerais pouvoir vous rassurer, mais malheureusement... je n’ai vraiment aucune idée de ce qui nous arrive... Ou alors on est morts.

Femme – Pardon ?

Homme – L’avion s’est crashé pendant qu’on dormait, et on est déjà dans l’au-delà.

Femme – D’accord... Donc vous n’avez rien trouvé d’autre pour me rassurer que de me dire qu’on est peut-être déjà morts...

Homme – Je suis tout aussi inquiet que vous, vous savez.

Femme – D’un autre côté, c’est vrai. Si on est déjà morts, on ne risque plus de mourir.

Homme – Vous croyez que quand on est mort, on se retrouve seul dans un avion sans pilote et sans destination connue ? Et la seule chose dont on soit sûr c'est qu'on va se crasher quand on aura brûlé tout le kérosène...

Femme – Dans ce cas, ça ressemblerait beaucoup à la vie, non ?

Homme – Et puis on n'est pas complètement seuls, puisqu'on est deux.

Femme – Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Ils n'ont pas pu tous sauter en parachute.

Homme – Et pourquoi ils auraient fait ça ?

Femme – Vous êtes vraiment sûr qu'il n'y a personne.

Homme – Allez voir si vous voulez, mais on n'escamote pas trois cents passagers et tout un équipage comme ça.

Femme – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Homme – Que voulez-vous qu'on fasse ? Vous savez piloter un Airbus, vous ?

Femme – J'ai déjà du mal avec ma Twingo.

Homme – À part attendre qu'on soit à court de kérosène...

Femme – Combien de temps on peut tenir, à votre avis ?

Homme – On est déjà partis depuis pas mal de temps. Et ce n'est pas un long courrier. Je dirais une heure maximum.

Silence pesant.

Femme – Je ne sais pas comment vous dire ça mais...

Homme – Oui ?

Femme – Non, vraiment, c'est un peu embarrassant...

Homme – Allez-y toujours, si vous pensez à la même chose que moi...

Femme – Ça me donne envie de...

Homme – Moi aussi... (*Moment d'embarras*) Mais quand vous dites... Vous voulez dire avec moi, éventuellement ?

Femme – Je n'ai pas tellement le choix, non...? Et puis j'ai toujours rêvé de faire ça avec un inconnu dans les toilettes d'un avion.

Homme – Remarquez, les toilettes... ça ne s'impose pas forcément. On est les seuls dans cet avion.

Femme – Oui, mais moi, dans mon rêve, ça se passe dans les toilettes d'un avion.

Homme – Votre rêve ? Parce que vous pensez qu'on est en train de rêver ?

Femme – Vous je ne sais pas, mais moi... C'est vrai que je fais ce rêve très souvent.

Homme – Dans le doute... C'est le moment ou jamais de le réaliser, non ?

Femme – Alors on y va ?

Homme – Allons-y.

Ils se lève tous les deux.

Femme – Vous allez voir qu'on va se réveiller...

Homme – Pourquoi vous dites ça ?

Femme – Dans mon rêve, quand j'arrive devant la porte des toilettes, elle est fermée... Et c'est à ce moment-là que je me réveille.

Homme – Il n'y a plus qu'à espérer que cette fois, elle soit ouverte.

Femme – Vous avez vérifié ?

Homme – Quoi ?

Femme – Tout à l'heure, vous êtes allé voir s'il y avait quelqu'un de l'autre côté du rideau. Vous avez vérifié les toilettes ?

Homme – Non... Vous pensez que c'est là où pourraient se cacher les trois cents passagers et l'ensemble de l'équipage ?

Femme – Je ne sais plus quoi penser... Mais avouez que si les toilettes étaient fermées de l'intérieur... ce ne serait pas très rassurant.

Homme – Sauf si c'est le pilote...

Femme – Et peut-être une hôtesse avec lui...

Homme – On n'a pas le choix, il faut aller voir...

Ils disparaissent derrière le rideau du fond.

Lumière.

Même situation qu'au début. L'homme se réveille, il est un peu déboussolé, mais ne cède pas à la panique. Elle se réveille à son tour.

Femme – Ça va ?

Homme – Oui.

Femme – Je crois qu'on s'est endormis devant la télé. Qu'est-ce qu'on regardait, déjà ?

Homme – Je ne sais plus... Un film. Ça se passait dans un avion.

Femme – J'ai fait un drôle de rêve.

Homme – Oui, moi aussi.

Femme – C'était à la fois très angoissant et...

Homme – Et...?

Femme – On ferait mieux d’aller se coucher, non ?

Homme – Tu me raconteras ton rêve ?

Femme – Oui...

Ils sortent.

Pour finir

Un homme et une femme sont assis sur ce qui s'avérera être des fauteuils de théâtre. Au choix du metteur en scène, les deux comédiens pourront aussi être assis dans la salle. La femme somnole. L'homme la secoue un peu pour la réveiller.

Homme – Réveille-toi, le spectacle est fini. Les gens commencent à partir. Si on ne veut pas se faire remarquer...

La femme reprend peu à peu ses esprits.

Femme – Je suis vraiment désolée. Alors je me suis endormie ?

Homme – Je te poussais du coude de temps en temps quand tu commençais à ronfler, mais tu dormais tellement profondément... Je n'ai pas osé te réveiller.

Femme – Alors je n'ai rien vu de la pièce ?

Homme – Je ne sais pas si tu as raté grand chose. Je crois que moi aussi, j'ai piqué du nez à certains moments...

Femme – C'est curieux, j'ai fait des rêves bizarres.

Homme – Quels rêves ?

Femme – Je ne sais plus... De drôles d'histoires... Je ne pensais pas qu'on pouvait rêver autant en si peu de temps. Ça durait quoi, cette pièce ? Une heure ?

Homme – Une heure, en temps réel. Mais ça m'a paru durer une éternité...

Femme – Moi, mes rêves, c'était du délire... Il y avait l'inspecteur Colombo et Einstein qui arrivaient au paradis. Deux flics qui enquêtaient sur la mort de Van Gogh...

Homme – Dommage que tu ne t'en souviennes plus. Tu aurais pu en faire une comédie à sketches.

Femme – Ça me reviendra peut-être...

Homme – Mais pour l'instant, il faut y aller... Les gens commencent à nous regarder avec un drôle d'air...

Femme – En tout cas, merci, j'ai passé un très bon moment.

Homme – Je suis content que ça t'ait plu.

Femme – Oui, on devrait aller plus souvent au théâtre...

Ils se lèvent pour sortir.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Du même auteur

Pièces de théâtre

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtement, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Essai

Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur son site : comediatheque.net

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.

*Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison*

Paris – Juin 2020

© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-451-0

Ouvrage téléchargeable gratuitement